

enfants des hommes ; mais les infortunés désiraient être exaucés, et ils en prenaient tous les moyens.

Ils élèvent de loin leurs voix : “ Seigneur, ayez pitié de nous ! ” Le miracle est accompli ; neuf d’entre eux allèrent pleins de joie se montrer aux prêtres pour faire constater leur guérison, et ils oublièrent leur bienfaiteur. Un seul, et c’était un Samaritain, voyant qu’il était guéri, revint sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, se prosterna aux pieds du Sauveur et lui rendit grâces.

Le Cœur de Jésus fut consolé de cette hommage de la reconnaissance, mais il fut affligé en pensant à l’oubli des autres ; et, étonné, s’il est permis de parler ainsi, d’une pareille ingratitude : “ Dix n’ont-ils pas été guéris ? s’écrie-t-il. Où sont donc les neuf autres ? Il n’y a que ce pauvre étranger qui soit revenu sur ses pas pour glorifier Dieu ? ”

C’est là l’histoire de tous les temps. Maintenant encore, parmi les chrétiens qui plient en quelque sorte sous le poids des bienfaits de tous genres, il en est peu qui remercient, et l’on pourrait dire :

Hélas ! pour tant d’amour épanché sur le monde,  
Où trouvez-vous, Seigneur, un cœur qui vous réponde ?

JÉSUS nous enseigne par son exemple le devoir de la reconnaissance. Pendant sa vie mortelle, il a remercié souvent son Père céleste. Il élevait ses regards vers le ciel et il faisait entendre l’accent de la louange et de la gratitude. Au moment de ressusciter Lazare, il s’adressa à son Père et lui dit : “ Mon Père, je vous rends grâces parce que vous m’avez entendu. ” (Jean, II, 41.)

Dans la multiplication des cinq pains, c’est après avoir rendu grâces qu’il les fait distribuer au peuple. (Jean, IV, 11.) Dans l’institution de l’adorable Eucharistie, il ne procède à la double consécration du pain et du vin qu’après une double protestation de reconnaissance. (Luc, XXII, 19.)